

Livarot

Un échange avec Katia Clarens, grand reporter

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | jeudi 7 décembre 2017

569 mots



Katia Clarens a répondu questions des collégiens, mardi après-midi. - Crédit Ouest-France

La visite de la journaliste constituait le troisième volet d'un projet pédagogique mené par les classes de 3^e du collège Fernand-Léger sur le reportage de guerre.

Rencontre

Tout a commencé il y a quelques mois, par la participation au prix Regards des jeunes de 15 ans, lancé dans le cadre du Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre.

« On a demandé aux élèves de choisir l'une des vingt photos. Ce fut celle prise à Alep (Syrie) qui a été retenue et cela a donné lieu à un travail de description en français, mais aussi en géographie. C'est aussi dans le parcours d'avenir en 3^e, l'occasion de découvrir une profession », explique Marion Boher, professeure de français.

En second lieu, les élèves ont pu découvrir l'exposition *Les Persécutés*, présentée à la médiathèque La Fabrique.

Mardi après-midi, Katia Clarens, journaliste de presse écrite et de télévision, a été accueillie au collège pour un moment d'échange.

« On est exposé tous ensemble »

Si les questions avaient été soigneusement rédigées à l'avance, tous étaient visiblement impressionnés. « Je suis partie en 2006, j'ai habité pendant cinq mois dans une famille à

Rafah, en Palestine. Dans ces situations, on est exposé tous ensemble, cela crée des liens », détaille Katia Clarens qui rappelle que la mort ou la prison ne sont jamais bien loin. Six journalistes ont été tués, cette année.

Après avoir suivi un cursus dans une école de journalisme, son désir de voyage l'a poussée au-delà des mers, pour la rédaction du *Figaro-magazine*, « **dans des contrées où les guerres sont souvent liées aux ressources naturelles du secteur** ». Si elle était présente en Irak cet été, elle a arpenté l'est du Congo, l'Afghanistan auparavant, là où le port de la burqa lui a permis de se fondre plus aisément dans la population.

Ses débuts de grand reporter remontent au tsunami de Noël 2004. « **Dans une situation de crise extrême, on rencontre souvent des gens merveilleux. Comme ce professeur d'anglais qui a transporté des corps pendant une semaine, lors du tsunami. Par la suite, il est devenu ambulancier pour aider les autres. J'essaie de raconter des parcours de gens qui apportent de l'espoir.** » Sur ceux que Katia Clarens nomme « **ses colibris** », elle en fera prochainement un livre.

Les collégiens se sont rendu compte que la vie de reporter n'était pas de tout repos.

Pour courir le monde, il faut être indigné, curieux, aimer l'aventure « **et avoir un peu d'instinct pour savoir quitter un lieu avant qu'il ne soit trop tard. Et avoir un conjoint qui comprenne la situation, car annuler les vacances pour partir au bout du monde, ce n'est pas évident.**

»